

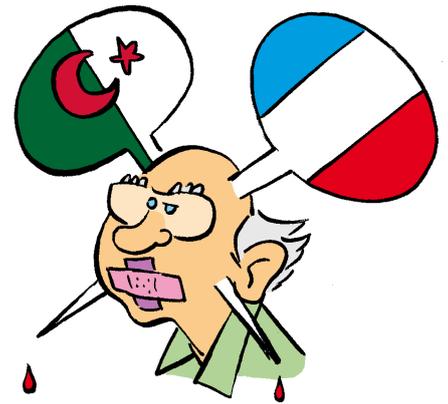
GUERRE D'ALGÉRIE : SI ON EN PARLAIT ?

**Pourquoi ViteLu souhaite évoquer la guerre d'Algérie ?
Parce que le temps presse, que beaucoup de mots restent tus,
que la transmission n'est pas achevée.**

Louis Jeanneau, président d'honneur et fondateur de Lilavie (association éditrice de ViteLu), est un ancien appelé d'Algérie. À l'approche de ses 80 ans, les images de cette guerre ont refait surface, accompagnées de questions : « *Quel a été le sens de ces années ? Quelle importance ont-elles eue dans nos vies ? Pourquoi ce silence ? D'autres ont-ils comme moi le besoin de revenir sur cette période, de raconter ?* » Il s'est inquiété des résidents en EHPAD. Si l'un d'entre eux éprouvait le besoin de parler, quelqu'un serait-il en mesure de l'entendre ?

Il a alors interrogé Bernard Hervy¹ et, ensemble, ils ont décidé d'écrire un livre : « *Transmettre sur la guerre d'Algérie* ». Ils l'ont conçu comme un outil pour l'animateur, afin de faciliter l'expression d'où qu'elle vienne : appelés, harkis, pieds-noirs, épouses, sœurs... Le livre s'est vendu, mais plutôt auprès des familles, des proches de personnes qui ont vécu cette guerre. Ils voulaient comprendre ce qu'elles avaient vécu, le tabou autour de ce sujet (voir témoignages en 4^{ème} page). Les animateurs s'en sont peu emparés. Et pourtant ! Louis Jeanneau le croit, si certains souhaitent partir avec leurs secrets, d'autres ont tant à dire, à transmettre !

¹ linguiste de formation et animateur de profession, auteur de nombreux articles et ouvrages professionnels sur l'animation, fondateur du Groupement des Animateurs en Gérontologie (GAG)



UNE GUERRE SANS NOM

La guerre d'Algérie, c'est... un conflit de 8 ans dans lequel 2 millions de Français étaient engagés, dont 1,3 million de jeunes appelés !

UNE GUERRE SANS NOM

Les « événements d'Algérie » commencent en 1954 et se terminent en 1962. Jamais, alors, le mot « guerre » n'est prononcé. On parle de « pacification », parfois « d'opération de maintien de l'ordre » ou de « contre-guérilla ». C'est seulement en 1999 que le terme « guerre » fait son apparition officielle et parfois même celui de « sale guerre ».

TOUTE UNE GÉNÉRATION

L'Algérie a été un territoire français, 4,33 fois grand comme la métropole. Parmi les 1,3 million de jeunes qui ont été appelés, certains y ont vécu jusqu'à 2 ans et demi. La guerre a fait près de 26 000 morts côté français. Côté algérien, des recherches historiques évoquent 500 000 tués. Au bilan humain s'ajoutent des villages incendiés, des déplacements massifs de populations, 4 millions de têtes de bétail anéanties, des dizaines de milliers

d'hectares de forêts incendiés au napalm (essence gélifiée)...

PARTIR VERS L'INCONNU

Beaucoup de jeunes sont partis sans avoir aucune connaissance de ce qui se jouait en Algérie. L'information ne circulait pas comme aujourd'hui ! Il y avait peu de postes de télévision, seulement la radio et quelques journaux... dont beaucoup ne disaient pas la vérité.

CHACUN A VÉCU SA GUERRE

Appelés ou engagés, harkis¹ ou combattants du FLN², pieds-noirs³ et membres de l'OAS⁴... chacun a vécu sa guerre. Et d'un soldat à l'autre, selon le grade, la période, la zone géographique, les missions, l'expérience aura été très différente. Certains n'ont pas été exposés au combat, d'autres ont vu mourir leurs amis. Des appelés ont dû tirer. La torture a aussi fait partie de ce conflit.

NE PAS OUBLIER LES FEMMES

Et puis il y a les épouses, les

fiancées, les sœurs... Loin de cette guerre, elles l'ont pourtant vécue ! Parfois sans informations, seulement au travers de lettres épisodiques qui taisaient la réalité. Certaines ont retrouvé un mari ou un frère transformé par ces années. D'autres ne sont pas rentrés vivants.

LE RETOUR

À la fin de la guerre, la société avait beaucoup changé. C'étaient les Trente Glorieuses ! Les appelés étaient perçus comme ayant « perdu la guerre ». Ils étaient invités à passer à autre chose, à penser à l'avenir, au travail, à participer à la société de consommation... et à se taire.

¹ Algériens combattant avec les Français

² Front de Libération Nationale, défendant l'indépendance de l'Algérie

³ Français d'Algérie

⁴ Organisation Armée Secrète, défendant l'Algérie française

DU SILENCE... À LA TRANSMISSION

Pourquoi le silence s'est-il imposé ?

Pourquoi certains ressentent aujourd'hui le besoin de s'exprimer ?

LE POIDS DU SILENCE

Pendant toute la durée de la guerre, le silence était imposé. Le secret militaire devait être respecté sous peine de sanctions. Puis le silence a perduré pour diverses raisons qu'explique ainsi Bernard Hervy :

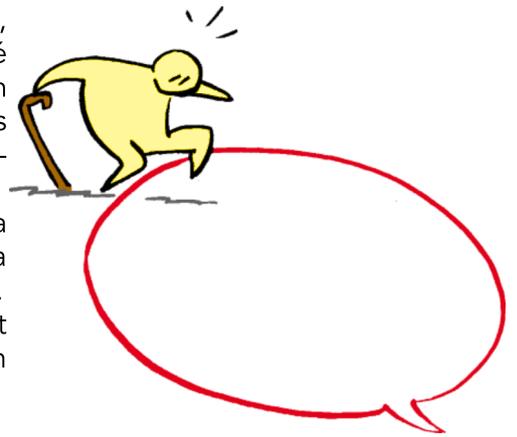
- l'habitude du silence acquise pendant l'éducation et renforcée pendant la période militaire
- la gêne ou l'incompréhension face à ce qui a été vécu
- parfois, pour ceux qui ont vu le pire, la honte de n'avoir pas pu s'y opposer
- l'isolement, chacun est rentré chez soi
- la société qui ne veut pas savoir, qui veut tourner la page de cette défaite
- le pays qui s'est transformé : la

France rurale s'est industrialisée, c'était l'arrivée de la société de consommation, de la civilisation des loisirs. La priorité des appelés était de s'adapter à ces changements, de trouver du travail.

- l'obligation de participer à la reconstruction du pays et à la construction de sa propre famille. Pour certains, le silence qui s'est installé provient d'une addition de ces multiples causes.

LA NÉCESSITÉ DE PARLER

C'est souvent beaucoup plus tard que la nécessité de parler apparaît évidente : pour certains, quand ils ont le temps de repenser à ces années ; pour d'autres, c'est au moment de faire le bilan de leur vie. Les souvenirs, les souffrances refont surface. Ils



veulent alors dire à leurs proches, à leurs petits-enfants (la transmission saute souvent une génération) ou échanger entre anciens appelés, avec d'autres personnes qui ont vécu cette guerre. Mais pas tous... des personnes garderont à jamais le silence.

EXPRESSION, ÉCHANGES, TRANSMISSION EN EHPAD

Libérer cette parole trop longtemps enfouie, cela peut faire peur... Voici quelques réflexions pour accompagner la démarche.

QUI PEUT ÊTRE CONCERNÉ ?

Les hommes qui ont fait cette guerre ont aujourd'hui de 81 ans à 89 ans. Quelques-uns peuvent être un peu plus jeunes (79 ans, s'ils ont devancé l'appel) ou un peu plus âgés (90 ans pour les sursitaires et les rappelés). D'autres personnes peuvent être touchées : les fiancées, les épouses (mariées avant ou pendant le séjour en Algérie), les sœurs, les frères d'appelés, les Algériens...

ÊTRE PASSEUR

Pour s'exprimer, les personnes auront besoin d'interlocuteurs à l'écoute, curieux de découvrir, d'apprendre à travers leur histoire. Certains préféreront parler dans une relation individuelle, raconter leur guerre d'Algérie. Pour d'autres, les échanges seront plus faciles en groupe, autour de supports (voir page suivante).

DES TEMPS CONVIVIAUX

Un après-midi peut-être organisé autour de pâtisseries algériennes et d'un thé à la menthe, ou une journée à thème avec un couscous ! Des intervenants extérieurs peuvent être conviés : anciens appelés, militaires de carrière, Algériens, pieds-noirs, harkis...

POUR COMMENCER

Le thème de la guerre d'Algérie peut ne pas être abordé directement. Il est possible d'évoquer la jeunesse, la période des 18 à 21 ans (majorité de l'époque), le mariage, les fêtes de famille, religieuses, de villages, le travail... Chacun peut apporter des souvenirs à partager (photos, lettres...). À l'époque, il y avait un temps fort : le conseil de révision à 19 ans.

LE CONSEIL DE RÉVISION ?

Les jeunes hommes étaient convoqués en préfecture, sous-préfecture. Ils défilaient, nus, devant des représentants de l'armée, de la gendarmerie, de la mairie, pour évaluer s'ils étaient aptes à faire le service militaire. Si c'était le cas, ils étaient « *Bons pour la Nation, bons pour les filles !* ». Les conscrits, nouvelles recrues qui s'apprétaient à rejoindre l'armée, surtout en milieu rural, se présentaient alors les jours suivants, un bouquet de fleurs à la main, chez chacune des filles de la commune nées la même année. Ce rituel, pratiqué jusque dans les années 60, a souvent marqué durablement garçons et filles. L'évocation de ces souvenirs pourra conduire à la guerre d'Algérie... si les résidents en ressentent le besoin.

DES SUPPORTS À L'ÉCHANGE, À LA RESTITUTION

Voici quelques idées, parmi d'autres, de supports qui peuvent aider à engager la discussion.

PLATEFORME CULTUREàVIE

Le Groupement des Animateurs en Gérontologie (GAG) a créé [CULTUREàVIE](#), une plateforme coopérative pour proposer des outils d'animation. Elle est accessible sur abonnement mais, exceptionnellement, sur la Guerre d'Algérie, vous pouvez bénéficier gratuitement des supports suivants (sur simple demande à : asso.lilavie@orange.fr) :

- un diaporama photos pour inviter aux souvenirs et aux échanges
- une chronologie détaillée pour repérer les événements clés de cette période
- les termes militaires utilisés à l'époque
- des cartes à thèmes avec la description des événements, lieux et personnages clés de cette guerre.

EXPOSITION NUMÉRIQUE

L'Office national des anciens combattants et victimes de guerre propose une exposition numérique : <https://www.onac-vg.fr/une-exposition-numerique-sur-les-memoires-de-la-guerre-algerie>

SUR NOTRE SITE WWW.LILAVIE.FR

Différentes ressources sont proposées dans la

rubrique « [Nos autres projets](#) » :

- Une présentation du livre de Louis Jeanneau et Bernard Hervy « Transmettre sur la Guerre d'Algérie ».
- Un guide d'entretien pour aider à libérer la parole des anciens appelés, des épouses, des sœurs...
- le témoignage relatant l'expérience de Myriam Lacoste (voir ci-dessous)
- Une nouvelle « C'était un beau pays », offrant une entrée par la fiction
- Un récit de vie autour du Conseil de révision.
- Le témoignage de femmes dont les maris ont été appelés.

RESTITUER

Comment valoriser la parole recueillie ? Voici quelques pistes :

- organiser une restitution pour les familles, une exposition dans l'EHPAD, une lecture de textes, un recueil de témoignages...
- proposer un échange avec des collégiens, des lycéens
- nous adresser des témoignages pour les diffuser dans la page « expression des lecteurs » de notre journal ViteLu, diffusé dans plus de 700 EHPAD ou dans une rubrique dédiée du site Lilavie.

TRACES D'HISTOIRE

Favoriser des initiatives de mémoire et de solidarité, y associer les jeunes générations, c'est un des objectifs de l'EHPAD Saint-Félicien, en Ardèche, labellisé Bleuets de France. Dans ce contexte, un grand projet autour de la guerre d'Algérie a vu le jour !

RÉALISER UN RECUEIL

« Faire l'Algérie ? La guerre ! Une belle connerie...ça ne rimait pas à grand-chose. Je n'étais pas concerné ». Ces mots de Marius font partie d'un recueil de témoignages « Traces d'histoires, d'une guerre à l'autre, de 1914 à 1954 », réalisé par l'EHPAD Saint-Félicien. Myriam Lacoste, alors animatrice, a proposé des rencontres aux résidents, toutes les 2 à 3 semaines. Elle s'est entourée de Déborah Cornu, psychologue, dont la présence lui paraissait essentielle pour soutenir le groupe sur les temps de discussion. Ne maîtrisant pas suffisamment l'histoire de ce conflit, elle a aussi fait appel à François Caussègue, historien, pour replacer les éléments dans leur contexte, et Philippe Bouvet de l'association Regards, qui se rend régulièrement en Algérie. Tous les 2 ont traduit en mots les souvenirs évoqués.

« ON VA VOIR LES COPAINS »

Un petit noyau de 5 personnes, parfois plus, a participé à ces temps d'échange. Même si les souvenirs étaient parfois douloureux, les silences pesants, il y a eu beaucoup de rires. Comme à l'évocation du vocabulaire militaire ! Ils ont raconté leur jeunesse, le départ, la vie sur place, le retour et la vie après... Chacun parlait quand il se sentait prêt ! Petit à petit, ils se sont rapprochés pour devenir un groupe de « copains » !

TRANSMETTRE

Des entretiens individuels menés par Philippe ont permis de recueillir des témoignages d'appelés vivant encore à domicile, de leurs sœurs... Les habitants ont pu suivre l'évolution du projet à travers des articles réguliers dans la presse locale. Et puis, dans l'idée de transmettre, les participants ont rencontré 2 classes de Terminale à



la résidence et au lycée. Ils ont répondu aux questions des élèves préalablement rédigées avec leurs professeurs. Le partage d'un repas a fait naître une belle complicité !

LA RESTITUTION

Tout ce travail a été restitué au public, le 25 mai 2019. L'EHPAD a accueilli une exposition de l'ONAC-VG « La guerre d'Algérie, histoire commune, mémoires partagées ». Les témoignages des résidents ont été lus par des comédiens d'une troupe locale. Un beau partage de ces traces de notre histoire.

Voici quelques témoignages adressés à Louis Jeanneau après la publication de « Transmettre sur la Guerre d'Algérie ».

TRANSMETTRE AUX PLUS JEUNES

TRAUMATISME NON-ÉLUCIDÉ

Comme promis, je viens vous faire mon récit par rapport à mon cher père né en 1936 et décédé l'hiver dernier. Je coordonne un accueil de jour pour personnes ayant la maladie d'Alzheimer ou des troubles apparentés. Lors des entretiens d'accueil, je me suis fait souvent la remarque que, pour certains hommes, la Guerre d'Algérie était restée un traumatisme non élucidé, non résolu, sans doute que les traumatismes d'une guerre ne le sont jamais ! Mon père nous a raconté quelques bribes des moments vécus lors de son service en Algérie, mais jamais rien de si « traumatisant » en soi. Je l'ai donc interrogé sur ce que moi, fille, femme, coordinatrice, je ne connaissais pas, et si je pouvais proposer quelque chose pour favoriser la libération de ces états d'âme d'hommes que je re-

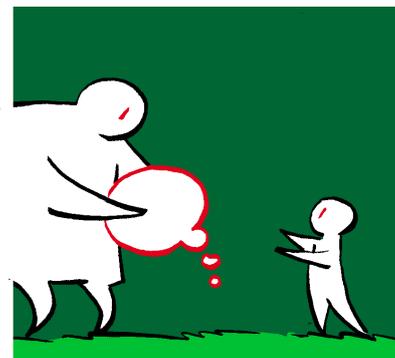
cevais à l'accueil de jour.

LIBÉRER LES CŒURS

Il m'a raconté, conté des émotions partagées lors de ce parcours de jeunesse, ce retour, ces non-dits, cet environnement indifférent à leurs souffrances. Il proposait qu'à travers la transmission aux jeunes on cesse de nourrir la haine et qu'on libère ces cœurs abîmés grâce à l'échange dans des classes d'étudiants ou de jeunes. Je crois qu'il avait envie que l'expérience de la guerre, de tout ce qu'elle a impliqué, soit transmis aux jeunes générations afin qu'elles aient conscience des désastres, des abîmes qu'elle procure à vie. Permettre également une reconnaissance, une connaissance de ces différends ?

TRANSMETTRE, DÉPOSER, LIBÉRER

Un midi, il a donc raconté à mes fils adolescents cette histoire en Algérie, avec ses émotions, ses



douleurs, ses peurs, ses joies. En tant que président de l'association d'anciens combattants AFN, il a transmis ce qu'il a pu entendre. Je souhaitais que mes fils sachent qui était mon père, leur grand-père, qu'ils partagent ensemble des émotions confinées que je n'avais jamais pu atteindre. Il s'est confié un peu. Il a écrit un recueil de ce qu'il a fait en Algérie, que chacun de ses petits-enfants a reçu lors de son décès. Il souhaitait le terminer avant de partir en disant que son cancer de la gorge était tout ce qu'il n'avait pas pu exprimer !

Irène Phelippeau

UNE PEINE INFINIE

Comme pour vous, c'est le texte de Laurent Mauvignier, « Des Hommes », qui a provoqué quelque chose. J'ai compris soudain pourquoi je provoquais, alors que je n'étais qu'une petite fille comme les autres dans une petite ville de l'Ain, un regard très spécial des pères de mes petites copines. Un regard ni hostile, ni antipathique, ni sympathique avouons-le, mais un regard semblable à celui d'un animal pris sous les phares : ébaubi, effrayé, fasciné... hypnotisé.

UN TRUC QUI NE PASSAIT PAS

C'est en lisant Mauvignier que j'ai compris que ces hommes me regardaient comme le fantôme riant et innocent de leur cauchemar. Ces hommes avaient fait la guerre d'Algérie et j'étais là, chez eux, petite d'origine algérienne, à prendre un quatre heures à la table de leur cuisine avec leur petite à eux...

L'un d'eux s'est suicidé. Il y a 13 ans. Sa femme que j'ai croisée au supermarché des années plus tard m'a dit : « *Je ne sais pas ce qu'il avait, il avait un truc qui passait pas...* »

POUR TOUS LES HOMMES QUI ONT TU LEUR PEINE

J'ai une peine infinie pour ces hommes-là..., pour tous les hommes de cette génération à qui on n'a jamais permis de dire leur peine ou leur honte... et je salue votre travail d'écoute et de mise en mots.

Nedjma K.

Auteur du livre « Sensible »

LIBÉRER

J'ai découvert votre action pour les appelés d'Algérie dans l'article de Ouest-France du 19 mars 2016. Mon père est décédé le 15 octobre 2015. Il a fait partie de tous ces appelés. Il a très peu parlé de son vécu. Il est parti avec ce poids au fond de lui. Il a eu la maladie d'Alzheimer et a vécu des moments très difficiles. Il a passé 2 ans et demi dans un établissement. Dommage que le personnel ne connaissait pas votre action ! Après cet article, j'avais souhaité vous rencontrer. Le temps a passé et peut-être qu'il fallait tout ce temps pour que je parvienne à vous écrire. J'étais très proche de mon père. J'ai toujours senti qu'au fond de lui il y avait beaucoup de choses retenues, douloureuses. Je voulais vous remercier pour cette belle action que vous menez. Elle libère sûrement d'autres personnes et cela est très beau.

Sylvie C.